

*Dix ans de cinéma et de théâtre*

# LUCIE DEBAY

## EN QUÊTE DE CHEMINS DE TRAVERSE

Propos recueillis par Michel PAQUOT

Encore peu connue du grand public, malgré quelques beaux rôles sur écrans et sur scène, l'actrice franco-belge aime les personnages éloignés d'elle. Tel celui d'une femme qui abandonne mari et enfants dans *Nos batailles* de Guillaume Senez, récompensé par un Magritte.

« **M**aman, je t'aime. » « Moi aussi, je t'aime. »  
 « Tu es trop belle, vraiment trop trop belle. » « Toi, tu es encore plus belle. »  
 « Non, c'est toi. » Scène de souper ordinaire. Paul n'est pas encore rentré de son boulot et c'est sa femme, Laura, qui fait manger leurs enfants, Rose et Elliot. Elle, c'est Lucie Debay, une actrice franco-belge qui s'est installée à Bruxelles il y a plus de dix ans, lorsqu'elle a entamé des cours de théâtre à l'INSAS (Institut national supérieur des arts du spectacle).

Dans *Nos batailles*, elle joue, aux côtés de Romain Duris, une épouse et mère de famille qui, sans que rien ne le laisse présager, s'évapore dans la nature. Pour cette interprétation tout en finesse, et totalement improvisée (le réalisateur Guillaume Senez ne fournit pas de dialogues), elle a reçu, il y a quelques semaines, le Magritte de la meilleure actrice dans un second rôle. C'est sa deuxième statuette, cinq ans après celle du meilleur espoir féminin pour *Mélody* de Bernard Bellefroid. Couronné deux fois lors de cette cérémonie, comme meilleurs film et réalisation, *Nos batailles* vient de ressortir en DVD et Blu-ray.

## ENFANCE BOUDDHISTE

Si cette souriante jeune femme de trente-quatre ans, mère d'une fillette de deux ans, a voulu arpenter les scènes de théâtre et les plateaux de cinéma, ce n'est pas suite à la fréquentation assidue des salles de spectacle ou par cinéphilie névrotique. Encore moins par admiration pour telle ou telle actrice. « *Ce n'était ni une évidence ni un rêve d'enfant* », admet-elle. Elle a en effet passé en France un bac scientifique dans un lycée où elle était inscrite en sports-études, sans trop s'interroger sur son avenir. Elle se remémore seulement deux épisodes qui, après coup, pourraient apparaître comme les déclencheurs de sa vocation : un stage effectué à quinze-seize ans pour apprendre à filmer, au cours duquel elle est amenée à improviser devant la caméra. Et une année de théâtre à la fin de ses études secondaires. À chaque fois, son professeur remarque sa prestation et l'encourage à persévérer.

Lucie Debay a eu une enfance peu commune. Avant de s'arrimer à la capitale belge, elle a vécu avec son père au Togo et a suivi, dans plusieurs villes françaises (Rennes, Strasbourg, Montpellier), sa mère qui y accompagnait son maître zen. « *Je suis née dans des camps zen, raconte-t-elle. J'ai donc passé mon enfance entourée de moines bouddhistes. Ma mère vit aujourd'hui dans un temple en France et médite tous les jours. J'ai moi-même médité quand j'étais gamine. C'était ma vie, cela ne me paraissait pas étrange.* »

## INITIATION À LA PRIÈRE

La comédienne n'a donc pas été baptisée, ne connaît rien de la religion chrétienne et n'a même jamais mis les pieds dans une église, donc assisté à une messe. Mais ça, c'était avant. Car elle a bien dû s'y mettre pour *La Confession* de Nicolas Boukhrief (2016), nouvelle adaptation du roman de Beatrix Beck, *Léon Morin prêtre*. Une universitaire catholique lui a enseigné quelques rudiments de christianisme et elle a découvert la prière. « *J'en ai appris une par cœur et je suis entrée dans l'église de Saint-Gilles, derrière le parvis, pour la réciter. Même si c'est vraiment à l'opposé de mon éducation, j'ai trouvé cela très intéressant. Je l'ai pris comme une formation.* »

Ce n'était d'ailleurs pas la première fois qu'elle entrait dans la peau d'un personnage complètement différent d'elle, ce qui lui permet d'explorer une autre face de sa personnalité. Une altérité qu'elle recherche dans les rôles qu'on lui propose. Dans *Mélody*, en 2014, elle jouait une mère porteuse. Convaincante, puisqu'elle a été primée au Festival des Films du Monde de Montréal. L'année suivante, dans *Un Français* de Diastème, elle campait une fille d'extrême-droite fréquentant des skinheads racistes et violents. Un rôle qu'elle a chargé de toute son humanité, même s'il ne lui ressemble pas du tout. « *Quand on accepte un rôle, il faut savoir ce que l'on est. Je puise dans ce que je connais et je me nourris de tout. Même des rôles à l'opposé de ce que je suis, je les joue avec sincérité.* »

## NICOLAS III DE BELGIQUE

À côté de ces films à la dimension sociétale affirmée (on peut encore citer *Lola Pater*, avec Fanny Ardant, autour du transgenre), Lucie Debay s'est également plongée avec délice dans d'autres aventures cinématographiques moins balisées. Tels *Somewhere Between Here and Now* d'Olivier Boonjing, qui lui a tout de même valu un prix d'interprétation à Los Angeles en 2009. *Daedalus*, tourné en anglais par Jean-Manuel Fernandez, où elle tient le rôle principal. Ou le déjanté *King of the Belgians* de Jessica Woodworth et Peter Brosens, qui raconte comment le roi Nicolas III de Belgique, en visite officielle en Turquie, tente de rejoindre son pays, où la Wallonie s'est déclarée indépendante, en passant par les Balkans. La comédienne vient d'ailleurs de terminer un nouveau tournage avec ce duo iconoclaste. « *J'aime beaucoup leur univers. Celui du réalisateur est un élément très important pour moi dans le choix d'un film. J'en ai accepté certains dont le scénario était imparfait, mais je sentais que le cinéaste avait une vision personnelle et originale. D'un autre côté, il m'est arrivé de refuser des projets, même si je n'avais pas de boulot à l'époque.* »

« **Même des rôles à l'opposé de ce que je suis, je les joue avec sincérité.** »

Ces périodes creuses ont été plutôt rares chez Lucie Debay car, depuis dix ans, elle joue aussi régulièrement au théâtre. Non pas des pièces du répertoire, même si on a pu la voir dans *Ivanov* de Tchekhov, mais dans des aventures scéniques moins cadrées. Plusieurs d'entre elles ont été présentées sur des scènes importantes, comme le Théâtre National de Bruxelles, les Halles de Schaerbeek ou la Balsamine, et ont tourné en France. « *J'ai toujours été davantage attirée par la performance, la danse. Et travailler avec des metteurs en scène qui demandent au comédien d'apporter son propre univers me correspond mieux. J'aime inventer à partir d'improvisations et amener mes propres propositions sur scène.* », reconnaît-elle. Si, actuellement, elle n'a pas de projet théâtral, on la retrouvera dans le prochain film de Fabienne Godet, dont *Nos vies formidables* est récemment sorti. Et elle vient d'entamer le tournage du nouveau long métrage de Vincent Paronnaud, alias Winshluss comme auteur BD, déjà coréalisateur de *Persépolis* et *Poulet aux prunes* avec Marjane Satrapi. Elle y accomplit de nombreuses cascades, ce qui réjouit cette ancienne sportive. ■

*Nos batailles* de Guillaume Senez, DVD et Blu-ray, Blaq out, 20€. En bonus : un court métrage du réalisateur et un entretien avec celui-ci et Romain Duris.